

LE JOUR DE L'AN D'UN CÉLIBATAIRE

Je suis célibataire, et ce n'est, il me semble, ni le lieu ni le moment de trancher mon discours d'un apothéisme de la Laocœne...

En célibataire endurci et profondément convaincu, je n'admets et ne comprends qu'une existence mathématiquement ordonnée dans laquelle tout, jusqu'aux moindres actions, heures du lever, des repas, de la promenade, des visites, du coucher, est réglé par avance, ne varietur.

Après avoir fait, en toute sincérité, cher lecteur, ma profession de foi, vous serez de mon avis quand je vous aurai affirmé que des 365 jours dont se compose l'année il n'en est pas de plus désagréable pour moi que la journée du 1er janvier à Paris.

On n'est pas aussi naïf qu'on le dit : on est le premier jour de l'an, à Paris, vous est à ce point insupportable, que ne quittez-vous la capitale, le 31 décembre au soir ?

tôt une bronchite qui me fit souffrir pendant six grandsemaines. J'avais esquivé à la vérité les vœux de mon concubine et du facteur ; mais malade, comme on l'est au début d'une forte grippe, il me fallut écouter les protestations de dévouement protestations non gratuites — des gens d'hôtel et de la garde-malade : n'était-ce pas tomber de Charybde en Scylla ?

Comment passer le moins désagréablement possible ce fatal 1er janvier ? Tel était depuis plus de quinze jours, l'objet de toutes mes méditations.

Je n'avais su à mon grand regret, refusé, pour la soirée du 31 décembre, l'invitation d'un de mes neveux, poète amateur à ses moments perdus, et qui me pressait de venir entendre, en famille, la lecture de son dernier ouvrage, quelques strophes seulement assurait-il.

Quelques strophes ! Une heure sonnait à toutes les horloges de la capitale lorsque mon neveu acheva plein d'émotion, la lecture du dernier vers de son poème épique Les Conquêtes de 1789.

Pressé de tous côtés par les dames aussi vénérables qu'encombrantes, il m'avait été à mon grand intérêt et malgré tous mes efforts, impossible de gagner la porte de sortie. Entendre déclamer de dix heures du soir à une heure du matin des vers de douze syllabes sur la glorieuse Révolution, n'était-ce pas déjà l'aube du premier janvier qui blanchissait à l'horizon, comme aurait pu s'écrier mon neveu le poète ?

que citoyen vertueux je ne visse lever l'aurore, car il était deux heures quand glacé crotté (je n'avais pu trouver une voiture), et furieux par-dessus le marché, je me glissai dans mon lit, envoyant au diable les poètes, mon neveu et Dieu me pardonne ! tant j'étais irrité, les immortels principes de 1789 eux-mêmes.

La colère m'empêchait de dormir, lorsqu'une idée illumina mon cerveau, je la trouvai si excellente, que, bravant le froid j'entrouvris doucement la porte d'entrée de mon appartement, et grimpé sur une chaise,

d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

Je nouai, hors de portée de la main, le cordon de ma sonnette. De cette façon, pensais-je, je pourrai rattraper le temps perdu à écouter les élocubrations de Paul, et faire grasse matinée. J'avais compté sans cette imbécille de Justine, mon cordon bien qui, la veille au soir, avait oublié dans sa cuisine la clef de l'appartement, et qui, pour rentrer frappait à ma porte à coups redoublés ; mais, constatant que, dès l'aurore, j'avais déjà mon humeur du 1er janvier, Justine ne fut pas longtemps à déguerpir.

Enfin, je vais reposer tranquille !... Ah bien oui ! Dix minutes ne suffisent pas à des colères, que ma porte gémissait de rouveau, ébranlée par des poings vigoureux.

C'est le facteur qui apporte une lettre chargée pour M. de la Morlière. Une lettre chargée ? Bien sûr mon fermier m'envoie le montant des trois termes que je lui réclame invariablement depuis plus de six mois allons, il y a encore de braves gens en ce monde. Même le jour du nouvel an. Et cette fois, je me rend sans reculer, et, de mon air le plus souriant, je glissai sans reculer une pièce blanche dans la main du facteur, qui me remit un paquet de cartes de visite et de

lettres, au milieu desquelles flamboyait une large enveloppe postée de cinq gros cachets de cire rouge. J'ouvris et je lis :

« Mon cher oncle, Le service des postes est très mal fait tous ces jours-ci, et pour être sûr que mes vœux bien sincères de nouvelle année ne s'égareront pas, je charge cette lettre qui contient mes souhaits, etc., etc.

Oh ! les neveux ! voilà un des points noirs qui assombrissent le ciel d'un célibataire. Une autre lettre celle-là, de mon propriétaire, m'annonçait une augmentation de loyer de deux cents fr. : le digne homme ! c'était sa façon de me donner des étrennes.

Me recoucher ? il était trop tard. Je revêtis donc mes habits les plus somptueux, habit noir et cravate blanche, pour assister à la réception de mon ministre, de mon chef de cabinet, et de je ne sais combien de chefs supérieurs, aussi ennuyés que moi de cette corvée annuelle.

Heureux d'être débarrassé de ces fastidieuses visites officielles, je finissais de déjeuner, lorsqu'un coup de sonnette retentit (Justine, pendant mon absence, avait remis tout en place) et une brave femme, accompagnée de trois ou quatre affreux moutards, fit irruption dans mon cabinet ; elle m'apprend qu'elle est la femme de mon garçon de bureau, qui, grâce à moi vient d'obtenir une gratification, et pénètre de reconnaissance, elle a voulu me remercier elle-même avec ses enfants. Itien de plus touchant, n'est-ce pas, surtout, lorsque le plus petit des bambins, une fillette de cinq ou six ans, sur un lit à annoner un compliment de dix ans lequel était célébré ma grandeur d'âme, mon cœur généreux et la noblesse de mes sentiments.

C'est Eulalie qui l'a écrit toute seule, monsieur s'écriait pleined'orgueil la brave femme ; n'est-ce pas, Eulalie que c'est toi Montre plutôt au monsieur comme tu sais

bien écrire. » Et sans que j'eusse lotemps de l'en empêcher, la petite s'empara d'une plume qui traînait sur ma table et ouvrit si maladroitement son encrier, qu'elle en renversa le contenu sur le tapis, ainsi que sur de curieux autographes payés fort cher que j'étais en train de classer.

Alors le premier janvier 1880 tenait toutes ses promesses !

Mais la journée n'était pas finie hélas ! Il m'avait été, en effet, impossible de décliner l'invitation à dîner de ma vieille tante Héloïse. Ma tante Héloïse, on la citait je veux bien le croire, comme une femme gracieuse et charmante entre toutes alors qu'elle était dame d'atours de S. A. R. Madame la duchesse d'Angoulême, il y a de cela bien longtemps, et l'on s'en aperçoit, je vous le garantis. C'était un dîner de famille : nous étions trois seulement : ma tante, Loulou et moi. A d'essais, je nomme avant votre serviteur, l'affreux roquet de tante Héloïse, car, assis gravement sur une chaise d'enfant, Loulou était servit toujours avant moi, et on ne lui donnait pas assurément les plus mauvais visages moraux. Ce chien je le déteste presque autant que le dragon qui sert de cuisinier à ma tante ; elle aussi, l'abominable vieille fille, était probablement une délicate enfant à la seconde rentrée des Bourbons ; je dois avouer cependant que très sincère, qu'elle ne fut pas trop désagréable ce soir-là ; je venais, il est vrai de lui donner ses étrennes.

A défaut de l'objet de ses rêves, que dans sa longue existence elle n'avait pu rencontrer, ma tante Héloïse adorait le loto. Ce fut donc à ce noble jeu, inventé par les concubins de Périclès, que le dîner terminé, nous passâmes deux longues heures. Hélas ! elle aussi ressentit du premier janvier à la néfaste influence car elle perdit successivement sept parties, soit trente-cinq centimes. Pauvre tante Héloïse, dont l'humeur n'est déjà pas trop accommodante quand elle gagne, je vous

laisse à juger cher lecteur, dans quel état elle se trouvait...

Neuf heures sonnaient, l'heure de la retraite ; aussi, le cœur léger, je pressais le pas pour achever le plus tôt possible, dans mon lit cette interminable journée, lorsqu'un brutal on ne passe pas m'arrêta net au coin de ma rue.

« Comment ! on ne passe pas ; mais il faut bien que je rentre chez moi. — Où demeurez-vous ? — Dans cette rue, au numéro 23. — Mais courez donc le feu est dans votre maison. »

Il ne manquait plus que cela ! Finis coronat opus ! m'écriai-je, au grand ahurissement du brave sergent de ville convaincu que l'inquiétude m'avait fait perdre l'esprit. J'eus heureusement plus de peur que de mal, et ce violent feu de cheminée dont le manque de soin de ma cuisinière était cause fut assez vite éteint ; mais à quel prix : réparations à payer ; pièces à donner au concubine qui avait signalé le feu et aux gens de bonne volonté qui avaient prêté secours aux pompiers. Je ne parle pas de mon appartement plein d'eau, de suie et de boue, ni du mobilier de ma chambre qu'il me faudra remplacer entièrement.

C'est égal, dis-je avant de m'endormir et en poussant un profond soupir de soulagement, c'est égal : trois cent soixante-quatre jours me séparent du 1er janvier 1891 !

C. de la MORLIÈRE,

BUREAUX DES POSTES DE ROUBAIX

DÉPART. — MATIN. 8 h. 40. — Lille. — Tourcoing. — Département du Nord. — Ligne de Calais. — Anglet. — Lignes d'Équines et Maubeuge. — Lannoy. — Wattrelos. — Croix. — Douai. — Département du Nord et Pas de Calais. — Ligne de Paris. — Belgique. — Étranger.

COMMERCE

COTONS. Télégrammes communiqués par M. BOUTRAN-GRANDJEAN. LE HAVRE, 14 janvier. Ventes : 100 balles. Marché soutenu. LIVERPOOL, 14 janvier. Ventes : 12,000 balles. Marché ferme. NEW-YORK, 12 janvier. Middling Upland, 9 1/8. Ventes 19,100 balles. Middling américain : à New-Orléans 9 3/8 ; Savannah, 9 3/16.

Table with market data for Le Havre, Lille, and Paris, including prices for various goods like flour, oil, and sugar.

Table with market data for Cereales & Farines, Alcools, and Sucres, including prices for wheat, alcohol, and sugar.

Table with market data for Cereales & Farines, Alcools, and Sucres, including prices for wheat, alcohol, and sugar.

Table with market data for Cours du Change, including exchange rates for various locations like London, New York, and India.

On report dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions tous les jours du Nord, de Paris, du reste de la France, et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

LEONS Un professeur, habitant à Paris, se met à la disposition de familles pour les langues anciennes, le français, la littérature, l'histoire, la géographie et la chronologie méthodique.

DU GAZ DE ROUBAIX pour l'éclairage. LE CHAUFFAGE ET LA FORCE MOTRICE Cuisine par le gaz. La Compagnie du Gaz met gratuitement à la disposition de ses abonnés, un nouvel appareil spécial permettant de faire une cuisine complète sans le secours d'aucun autre foyer.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE-LIBRAIRIE Alfred REBOUX ROUBAIX, 17, RUE NEUVE, 17, ROUBAIX. Cartes de Visites. Deuil, Ivrole, Bristol. La Librairie du Journal de Roubaix offre à ses abonnés et aux lecteurs du journal, une jolie boîte contenant 100 cartes de 5 fr.

CHOCOLAT FÉLIX POTIN N°3 SUPÉRIEUR VANILLÉ 1.70. SE VEND CHEZ TOUTS LES ÉPICIERS.

Immeubles à louer. Très jolie Maison avec jardin, à LOUER, pour cause de départ, dans des conditions exceptionnellement avantageuses. Beau quartier. Exposition parfaite.

VINS DE BORDEAUX. Une maison de Bordeaux, ancien et connu, demande des représentants pour la vente des vins et spiritueux. Fortes commissions. Écrire à Byrd aux, M. E. Pianty, 10, bis, rue Bertrand de Goltz, 18308.

LE DIRECTEUR chef de file d'une importante maison de 11 places, familiarisé par une longue expérience, avec les genres d'articles, collections et tous articles lingerie, désire soit associé ou commanditaire, ou emploi analogue. Offre des garanties de capacité et références de tout premier ordre.

LE TARTROVORE CONCENTRE nouveau produit liquide garanti sans ACIDE. Anti-incrustant et désincrustant DE CHAUDIÈRES À VAPEUR. de M. Paul PIERRON, professeur de physique et de chimie à Paris et M. Louis VEUILLON, ingénieur-chimiste, breveté S. G. D. G. en France et à l'étranger.

TEINTURERIE SONNEVILLE

11, rue du Vieil-Abreuvoir, ROUBAIX. Usine à vapeur à Fives-Lille. 29 SUCCURSALES EN FRANCE. IMPRESSION SUR TOUS TISSUS en TOUTES NUANCES. Lavage à neuf de tous les Vêtements d'hommes et de femmes EN LAINE, COTON, FIL et SOIE.

VENTES DIVERSES. Etude de M. René COEZ, commissaire-priseur, à Roubaix, 5, rue Neuve. ROUBAIX rue de Tourcoing au château de feu M. Morel. Vente Publique et volontaire d'un riche MOBILIER. Tapisseries des Gobelins et d'Anbusson. TABLES EN ONYX Torchères, Bronzes OBJETS D'ART. TENTURES, BARNITURES DE CHEMINEE lustres et suspensions à gaz, PIANO ET PIANISTA. ARGENTERIE. Vaisselle et cristaux, linge de table et de maison.

AVIS DIVERS. 2ème ANNÉE. LE MONDE TEXTILE. Annuaire universel des Filatures et Tissages. Hector Lahoussie, 37, rue de Bellefleur, Paris. Prix de l'ouvrage formé in-8°, 6 fr. (poste en sus). Le Monde Textile paraît tous les ans. Les clients doivent l'envoyer avant le 1er janvier. — Tarif des annonces : Une page, 50 fr. ; 2 pages, 80 fr. ; 1/2 page, 30 fr. ; 3 pages, 100 fr. Les pages de garde et de couverture ne sont pas comprises dans ce tarif.

EN VENT. à la Librairie du Journal de Roubaix. 3ème ANNÉE DE L'ANNUAIRE DU NORD. Par RAVET-ANGEAU. Prix : 40 fr. L'ANNUAIRE de l'Arrondissement de Lille. Prix : 7 fr. 50. ROUBAIX-TOURCOING ET LEURS CANTONS divisés par rue. Prix : 3 francs. AGENDAS DE POCHES. GUERISON Certaine et Radicale de toutes les Affections de la Peau. Dartres, Eczéma, Psoriasis, Acné, etc. etc. à toutes les Variétés. Appareils inimitables par les plus célèbres Médecins. Le traitement est dérangé nullement. Il est à la portée des petites bourses et, dans le deuxième jour, le prurit est amoindri et sensible. S'adresser à M. LEBLANC, 10, rue de Valenciennes, à Lille. Consultation gratuite par correspondance.

SEUL CONCESSIONNAIRE ET FABRICANT LOUIS MAHIEU 17, RUE SAINT-JEAN, A ROUBAIX. L'emploi d'un litre par 10 chevaux-vapeur et par journée de douze heures de travail, suffit pour remettre absolument à neuf les chaudières les plus incrustées et empêcher toute nouvelle formation de tartre, quel qu'il soit la nature des eaux. Ce produit n'attaque jamais les métaux ÉCONOMIE Envoi de la notice franco SECURITÉ

CHOCOLAT MENIER

LA PLUS GRANDE FABRIQUE DU MONDE. Diplômes d'Honneur à toutes les Expositions. Vente du CHOCOLAT MENIER : 50,000 kilos par Jour. ÉVITER LES CONTREFAÇONS. 16990

VOITURES ET HARNAIS. Plantes de serre ET DE JARDIN. Les lundi 21, mardi 22, mercredi 23, vendredi 25 et samedi 26 janvier 1880, chaque jour à 9 heures du matin et 2 heures de relevé, M. COEZ, commissaire-priseur à Roubaix, procédera à cette vente. (Pour le détail et l'ordre de la vente voir les affiches). NOTA : Des catalogues se distribuent à l'Hôtel des Ventes, rue Neuve, 5. Exposition publique Le dimanche 20 janvier de 10

LA FLANDRE Compagnie Locale d'Assurances à primes fixes CONTRE LES ACCIDENTS. Assurances collectives d'Usines et de Chantiers, Individuelles, Chevaux et Voitures, Brèves de glaces. SIÈGE SOCIAL : ROUBAIX 32, rue Pellart 18140

AGENDAS DE POCHES. GUERISON Certaine et Radicale de toutes les Affections de la Peau. Dartres, Eczéma, Psoriasis, Acné, etc. etc. à toutes les Variétés. Appareils inimitables par les plus célèbres Médecins. Le traitement est dérangé nullement. Il est à la portée des petites bourses et, dans le deuxième jour, le prurit est amoindri et sensible. S'adresser à M. LEBLANC, 10, rue de Valenciennes, à Lille. Consultation gratuite par correspondance.

OPERATIONS DE BOURSE. Toutes les Opérations de Bourse au comptant et à terme sont traitées avec exactitude et célérité par la BANQUE A. BENOIST & Co, Rue Drouot, Paris (deuxième Année). La « Revue du Marché », grand Journal financier, contenant les renseignements les plus précis sur toutes les valeurs de Bourse, est publiée par la BANQUE A. BENOIST & Co, est envoyée gratuitement sur demande attachée. 18531

CHOCOLAT MENIER. LA PLUS GRANDE FABRIQUE DU MONDE. Diplômes d'Honneur à toutes les Expositions. Vente du CHOCOLAT MENIER : 50,000 kilos par Jour. ÉVITER LES CONTREFAÇONS. 16990